

Contribution à la table ronde, Claude Baecher

Lundi 1^{er} novembre 2021, AEEMF réunie dans les locaux de l'Eglise mennonite du Geisberg

Rappel : Le thème de cette première table ronde concerne **l'implication des églises dans les œuvres sociales avec une perspective historique.**

Il n'y a pas d'Église sans œuvres sociales, ni d'œuvres sociales sans Église. Est-ce un principe fondamental ? Si oui, comment l'incarner au XXI Siècle ?

1^{re} table ronde avec Isabelle GRELLIER (Prof de théologie pratique à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg)

Frère MARC (Marc De Maistre) – Aumônier à l'AEDE
Claude BAECHER, pasteur et théologien mennonite

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

J'interviens en premier en posant **quelques jalons bibliques basiques fondateurs** de l'engagement social et dans une deuxième temps je **rappellerai quelques perspectives historiques dans la transition** entre l'engagement des mennonites nord-américains pendant et juste après la guerre mondiale et la reprise de ces institutions par les mennonites français.

I. FONDEMENT THÉOLOGIQUE DE L'ACTION SOCIALE CHRÉTIENNE

Les mennonites, dont l'histoire à bientôt 500 ans, puisent dans le **fond commun des chrétiens** : leur pensée et pratique se veut en rapport avec un Dieu qui s'est révélé dans la Bible et dont la révélation **culmine dans la personne** de Jésus-Christ.

DIEU EST AMOUR ! cela résume tout ce qui peut être dit. A ce point que l'apôtre Jean dira « Qui n'aime pas, n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour » (1 Jn 4,8). Le **Dieu qui est fondamentalement amour** et qui a créé toute chose par amour **n'a pas abdiqué et est engagé** dans un processus de **salut et de transformation** de ce monde perverti par l'égoïsme et la violence. **Grâce et incarnation** sont les mots clés du message de l'Evangile, bonne nouvelle pour les pauvres de toute sorte.

Ainsi seront **inclus dans cette sphère de bienveillance** pratique des gens qui ont faim, qui n'ont plus de toit, des orphelins, des veufs et veuves, des êtres en conflits durables, des traumatisés, des malades, des abusés, des aînés, des déboussolés, des dépendants, des personnes en situation de handicap, des immigrés, etc. Il s'agira de s'occuper, à l'image de Dieu, d'autres personnes faites à son image, des personnes plus faible, mais sans domination et aimer sans s'imposer ou manipuler.

C'est Dieu, **c'est Jésus, le Christ qui nous a appris cela**. Le social, individuel ou institutionnel, c'est **une histoire d'assistance à personne en situation de vulnérabilité**.

Comment ne pas se souvenir **des activités et de l'esprit de Jésus** et des apôtres et de leur enseignement si fort, par exemple de celui de la parabole **du « bon samaritain »** (Luc 10). Ce **dernier seul, le Samaritain, et dont la réputation n'était pas bonne, est venu concrètement au secours** de l'homme agressé et laissé à demi mort sur le bord du chemin, ce que ne firent précisément pas la crème de religieux « bibliques ». Ce prêtre et ce lévite du temps de Jésus, ont **ignoré la détresse d'un blessé de la route, croyant sans doute avoir à**

faire quelque chose de plus religieux ... Le Samaritain eut par contre pour son attitude concrète de secours **l'approbation divine et a été donné comme modèle à notre action.** Suis-je le prochain de la personne dans la détresse que je croise ?

Les deux commandements de l'amour de Dieu et du prochain martelés dans les deux testaments bibliques résument à eux seuls **ce que Dieu demande au croyant. Ils ont un impact dans tous les domaines**, pour toutes les activités et attitudes, aussi dans les engagements sociaux. Simultanément, ces actions justes, mettront les témoins de ces actes en situation d'approuver ou non cette conduite, et éventuellement d'en **glorifier le Dieu qui en est à la base** (cf. 1 Pierre 2.12 et Matthieu 5.13-16).

C'est dire que **le mandat que le Christ confie à l'Église** est toujours composée de trois éléments inséparables, *koinonía - la communion* ou qualité de vie commune, *diakonía - la diaconie* ou service du prochain dans le besoin et *kerygma* – l'annonce de l'Évangile, la bonne nouvelle. Et les trois toujours vont ensemble dans une perspective chrétienne.

- **Pas d'Église sans engagement social** ? C'est évident ! « Que son règne vienne (sur la terre bien entendu et dès maintenant !) » ! et cela doit continuer à être promu et encouragé par les Églises, via l'enseignement et les actes courants.
- Mais « **pas d'engagement social sans Église** » comme le dit l'intitulé de cette table ronde, c'est une affirmation **péremptoire et fausse** historiquement !... Bien des actions admirables ont été entreprises parfois sans référence au monothéisme ou à la foi chrétienne.... Et leur engagement n'est **pas nécessairement moins bon** que l'engagement institutionnel chrétien. Ce n'est du reste pas à nous d'en juger, c'est à Dieu qui connaît les cœurs...

Agir « Au nom du Christ », comme c'était indiqué discrètement pendant la guerre et après sur les contributions en nature venues d'Amérique du nord (« In the Name of Christ »), **mérite d'être médité** ! Cela ne **veut pas dire** qu'on ne peut agir efficacement par humanisme ou sous l'impulsion d'une autre philosophie ou religion... Cela veut juste dire que **ce qui est fait renvoie au Christ**, en guise de **reconnaissance et de prolongation** de son œuvre, de son incarnation ... **C'est se référer à sa personne vivante pour indiquer** une raison d'agir et ce faisant **se référer au-delà de nous-mêmes** et de nos dénominations, à la personne et à l'œuvre du Christ qui, elle, se poursuit. C'est aussi dire que nous-mêmes, acteurs engagés dans le social, **sommes placés au cœur de la pensée aimante de Dieu**. C'est se souvenir que la bonté de Dieu est si grande que son amour se manifeste sans aucune discrimination envers tout un chacun dans le monde. Souvenons-nous de l'enseignement du Christ en Matthieu 5,45 « votre Père fait briller son soleil et pluvoir sur les justes comme sur les injustes ».

Pour **en revenir au MCC – dont nous fêtons nous également les 100 ans d'activités**, il convient de relever que leur action s'est faite avec courage, mais aussi avec une **extrêmement discréption en matière de prosélytisme**. Ses acteurs ont été respectueux des convictions philosophiques ou religieuses diverses, sans cacher leurs convictions ancrées en Jésus-Christ.

Si **de nouveaux lieux de culte mennonites** sont parfois apparus, c'est aussi, et surtout pour regrouper, s'il n'y en avait pas déjà sur place, le personnel mennonite venu d'autres régions **et pour accueillir** les personnes intéressées à cette manière de croire et de vivre la foi chrétienne.

II. LES LEÇONS APPRISES DE L'INFLUENCE DES MENNONITES AMÉRICAINS PENDANT ET APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Le nombre d'institutions sociales fondées et soutenues par des mennonites en France interroge au vu du petit nombre de mennonites français... Il y a de quoi s'interroger effectivement. L'explication est à la fois théologique et historique nous semble-t-il.

Jean Séguy, Pierre Sommer père, Pierre Widmer, Michel Paret, mais aussi Neal Blough, David Yoder Neufeld, Ernest et Théo Hege et plus récemment Stéphane Zehr ont, parmi d'autres, largement contribué à documenter en français l'histoire de l'engagement du MCC en France et la transition avec les œuvres sociales mennonites existantes en France.

Longtemps, à cause de **contingences défavorables** d'une minorité à peine tolérée, les **mennonites de France ne pouvaient rien envisager au niveau de l'engagement social institutionnel**, ne voyant l'ÉGLISE que comme société alternative à un monde malade de ses abus et de ses violences. Dans ce cadre l'aide sociale ne pouvait se manifester que d'individu à individu – en 1945 les mennonites français étaient essentiellement des fermiers -, par exemple par l'accueil de personnes marginalisées dans les fermes et les gestes ponctuels de charité comme le prêt d'argent, le soutien pour la mission à l'étranger, etc.

Il a fallu comme des électrochocs causés à la fois par les guerres mondiales et l'engagement de mennonites américains en France, pour qu'ils s'ouvrent à la perspective d'un travail charitable institutionnel hors des milieux ethniquement mennonites.

Mennonites français, à quel point vos fondamentaux s'en sont vus, à partir de la fin de la 2^e guerre mondiale –, à mon sens, **amélioré** !

Depuis le 19^e siècle et surtout le 20^e siècle, après les deux premières guerres mondiales, de nouvelles opportunités se sont montrées aux mennonites français. D'abord en lien avec des mennonites allemands du Weierhof il y a bien eu une première tentative de travail social institutionnel dans la région de Montbéliard initiée par **Isaac Rich**, un Suisse installé en 1870 à Dambenois et qui a fondé un « asile agricole » dans l'ancien château d'Exincourt (Doubs), institution interconfessionnelle, recevant orphelins non mennonites et mennonites. Elle a pris fin en 1876...

Il y ensuite eu un engagement de mennonites nord-américains, dû essentiellement du fait des circonstances de reconstruction de maisons dès la Première Guerre mondiale (avec des personnes qui deviendront les têtes pensantes du futur MCC à Clermont-en-Argonne par exemple).

Cela s'est amplifié durant et après la Seconde Guerre mondiale (avec d'abord des camps d'enfants réfugiés espagnols sur sol français), puis en 1941-42 à Lyon avec le centre de distribution de lait et d'aliments divers en collaboration avec le « Committee of Nîmes » (et avec des personnes comme Amos Schwarzenuber dès décembre 1939, aussi de Edna Ramseyer, de Helen Penner and Lois Gundun, qui a pris en charge la maison de La Rouvière près de Marseille, la Villa Saint-Christophe à Canet-Plage (Pyrénées-Orientales). Qui se souvient des collaborations de mennonites nord-américains avec la CIMADE, l'UCJG, des organismes juifs, catholiques et protestants de ce temps ? Qui parle encore de camp d'enfants de Rivesaltes, de Lavercantière dans le Lot, qui se souvient des camps d'été de Châtillon-de-Michaille regroupant des garçons malnutris de Lyon et de Paris ?

Qui se souviendra de Agustín Coma le réfugié catalan sympathisant des mennonites qui a poursuivi l'activité en l'absence de personnel mennonite américain durant la guerre et de Roger Georges, de sa foi, de son engagement social, de sa conscience professionnelle et sa générosité dans les années difficiles de l'occupation allemande, protégeant des juifs « au nom du Christ »....?

Les mennonites nord-américains, tout d'abord autonomes par rapport aux mennonites français (à Lyon, près de Marseille, dans les Pyrénées Orientales, dans le Lot, s'occupant d'enfants malnutris de Lyon et de Paris, en Lorraine... avec du personnel admirable, tant américains qu'espagnol ou français) dans leurs interventions caritatives, puis **juste vers la fin de la Seconde Guerre mondiale**, en contact et collaboration avec les mennonites français, c'est ensemble que progressivement – mais avec un fort leadership américain – **ils ont fait surgir des foyers d'enfants et de la distribution d'aliments et de vêtements, puis à partir de 1947 ont fait parvenir des aides à la reconstruction de régions sinistrées**. Les

mennonites français ne se doutaient pas encore du « caractère assez révolutionnaire » (Jean Séguy, sa thèse, p. 628) de cette influence.

Les buts du MCC, souligne Séguy, étaient triples :

1. aider les victimes de la guerre sans distinction, dans la mesure des moyens à disposition,
2. aider les mennonites français matériellement en vue de la reconstruction du fait de dommages de guerre, et ils n'étaient pas nécessairement les plus en détresse, étant en majoritairement des paysans !... Mais quels effets d'être soi-même le réceptacle de l'aide gracieuse d'autrui dans la détresse et cette expérience change les perspectives...
3. enfin les intéresser aux œuvres lancées pour les convaincre d'en poursuivre la gestion.

Ainsi il y a eu **Chalon-Sur-Marne et le Mont des Oiseaux** près de Wissembourg avec tout d'abord l'accueil d'orphelins, à partir de 1948 la même chose **près de Nancy (à Laxou), et à Belfort-Valdoie** en 1950 un « home » d'enfants – reprenant les activités du home d'enfants de Laxou - et de personnes âgées, sous la direction de mennonites français. Ces derniers constituant l'AFM, l'Association Fraternelle Mennonite, mais au début avec l'aide du MCC via un prêt et des éducateurs qualifiés (cf. Séguy, p.629/631). C'est **à partir de 1957**, que sur la demande des services départementaux d'Aide à l'enfance, le **Mont des Oiseaux s'est orienté** vers la rééducation tout d'abord d'enfants de 2 à 6 ans avec un handicap mental. Par manque de temps **je n'évoque pas les développements d'abord modeste puis fulgurant des institutions sociales de la région parisienne dans lesquelles les mennonites français ont été, en collaboration avec d'autres chrétiens, les chevilles ouvrières.**

Je n'oublie pas, sans les nommer, **les personnes françaises et suisse visionnaires qui ont accepté de prendre le relais**, de s'engager sans compter et qui ont accepté d'être des pionniers, des pionnières de l'engagement social, « au nom du Christ ».

Les mennonites nord-américains ont rendu un service à mes yeux admirable. Certes il s'agissait pour eux aussi dans un deuxième temps de se souvenir de leurs cousins biologiques restés sur le vieux continent en ruine **mais aussi, - et surtout – il s'agissait de leur l'engagement pour un service civique de remplacement au port des armes**, car les mennonites sont historiquement pacifistes et refusent de porter les armes contre des humains. C'était leur manière de mener le combat que de s'engager à secourir, pendant la guerre, et de secourir et reconstruire après la guerre. **Et le Mennonite Central Committee (MCC) constituait précisément l'institution officielle devant le gouvernement américain pour ce type d'engagements alternatif au port des armes.** Cela il faut le redire à nos enfants alors que la tendance générale des mennonites européens depuis la fin du XIXe siècle, à quelques exceptions près, était d'accepter de participer aux efforts de guerre des deux côtés de la frontière, animés plus qu'on ne le dit généralement par le nationalisme aveugle !

Il y a eu alors l'intervention de personnages mennonites américains remarquables

- **Harold Bender par exemple**, qui est venu en France dès août 1940. Pour lui, les chrétiens non résistants devaient **aller plus loin que de se battre pour obtenir l'exemption du service militaire et devaient contribuer à un témoignage positif dans une population** et entraîner les chrétiens – aussi les mennonites - dans une vie chrétienne non-résistante, via les services sociaux adéquats de **remplacement à la conscription de l'armée**.

- Il a été suivi en cela de John Howard Yoder qui allait dans le même sens rappelant aux mennonites français leur propre héritage anabaptiste pacifique et communautaire et la centralité de la justice qui restaure pour un témoignage crédible.

Voici pour rappel des éléments de la collaboration progressive effectuée avec le MCC :

- En assurant au début la vie matérielle des homes d'enfants.
- En encourageant les dons en nature, financiers et aussi, par le passé les dons en nature, légumes, fruits en bocaux, habits chauds, sacs de couchages etc.
- En organisant des collectes pour l'achat de bâtiments qui hébergeront le travail social
- En mettant à disposition, au sein des Églises, des personnes visionnaires pour reprendre des projets associatifs destinés à soulager des détresses nouvelles
- En participant puis organisant des camps internationaux de jeunes volontaires en été pour remettre les propriétés en état (allemands, américains, français, hollandais et suisses et faut-il le rappeler des mennonites alsaciens et mosellans et des mennonites « de l'intérieur ».... enfin sur la voie de la coopération à partir de 1945)
- En encourageant à se former pour les métiers du social parmi les membres d'Églises
- En encourageant les personnes capables (plus tard on dira qualifiées et disponibles) à divers postes institutionnels : cuisiniers, personnel de ménage, travailleurs sociaux, secrétaires, psys, directeurs, jardiniers, etc.
- En incluant des personnes d'Églises dans les CA des associations
- En informant aussi les Églises sur les besoins divers, en vue de la prière et l'encouragement
- En accueillant occasionnellement des personnes de ces institutions dans les foyers et les camps et colonies pour les enfants...

Depuis, **d'autres institutions mennonites** sont nées grâce à leur expertise initiale, sous leur égide et avec au début du moins, le soutien matériel et logistique nord-américain, car certains besoins se montraient pérennes (handicap, enfance en souffrance, soin aux personnes âgées...). Ces œuvres sont autant de fenêtres ouvertes sur les besoins véritables. Nous leur devons notre reconnaissance, avec bien des hommes et des femmes de réveil dont nous tairons les noms à part Pierre Sommer, Pierre Widmer, Hans Nussbaumer, André Graber, leur compagnes, et bien d'autres.

Au passage, les mennonites français ont appris

- à se retrouver après-guerre physiquement, et aussi entre régions linguistiques dans une France à nouveau unifiée ;
- **ils ont appris le privilège que c'est d'être aidés dans la détresse – reconstruction des maisons détruites par les bombes ;**
- **ils ont appris qu'il existait de plus grandes détresses que la leur ;**
- **ils ont appris qu'il y avait un lien entre les actes institutionnels et le royaume de Dieu et que Dieu ne s'occupait pas que des âmes...**
- **Ils ont appris à s'ouvrir à différents métiers du social**
- ils ont appris **qu'ils avaient oublié certaines valeurs de non-violence évangélique**,
- ils ont appris à relativiser **leur fierté nationaliste** si dévastatrice (française ou allemande, voire suisse), au contact de personnes chrétiennes pacifistes
- ils ont aussi appris que **leur méfiance historique** envers le pouvoir pouvait être exagéré et qu'il existait de belles politiques de soutien aux plus faibles admirables.
- **ils ont appris que la collaboration** avec des personnes d'autres familles chrétiennes ou non était non seulement un fait **mais désirable**.

- **Ils ont appris qu'il existait de bonnes gestions d'institutions, mais ont aussi vu le défi et la difficulté de cette gestion** lorsqu'ils en furent eux-mêmes en charge. Les œuvres ont été des émanations des églises mennonites et pensaient qu'avec leur engagement financier quant à l'achat de certains bâtiments (ex. Deux tiers du prix de Valdoie et du Mont des Oiseaux via les quêtes des assemblées), ils avaient un large droit de regard sur le fonctionnement de ces institutions soumises aux conditions et exigences des instances étatiques. Cinquante années plus tard, l'idéal est un système de cohabitation entre les Eglises et les Institutions sociales, à entretenir sans cesse.
- Les mennonites français peuvent/doivent aussi apprendre à mieux encourager **les personnes engagées dans les métiers du social et le bénévolat sans oublier de développer la compassion concrète locale**. Sur ce point, certainement on peut mieux faire, même si ici et là il y a des réalisations admirables...

Nous concluons en disant **notre reconnaissance pour le chemin parcouru**, l'engagement en faveur de la personne démunie **de la part de chrétiens (mennonites) non-violents** nord-américains et européens et en reditant avec eux la confiance envers Dieu pour un futur incertain.

Notre reconnaissance **pour ce mode de mobilisation et cet engagement** à la paix et à la réconciliation en Christ comme marques essentielles de l'Évangile et de l'Église.